

## ABONNEMENTS

Canada et États-Unis - - \$1.00  
Europe (comprisée port) - - 2.50

## TARIF DES ANNONCES:

1ère insertion, par ligne..... 12 cts  
Chaque insertion subséquente 10 "

# LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

## LE MANITOBA

EST PUBLIÉ  
LE MERCREDI DE CHAQUE  
SEMAINE

A SAINT-BONIFACE, MANITOBA

Par la Cie Canadienne de Publication.

Toute communication concernant  
le journal doit être adressée à

EDMOND TRUDEL,

Directeur,

Saint-Boniface, Man.,  
Canada.

## CARSLEY & CIE

344 Rue Main, Winnipeg.

## DEPARTEMENT DES MANTEAUX.

—Aux Jeunes Ecolières—

Mantes, Ulsters, Pardessus,  
MANTEAUX CIRCULAIRES RUSSES,  
PARDESSUS, ULSTERS ET  
IMPERMÉABLES POUR ENFANTS

Assortiment considérable de Pardessus  
d'hiver pour jeunes filles et enfants, aussi  
des Ulsters et des Manteaux Circulaires  
Russes. Pour dames, Pardessus d'hiver  
et d'automne dans les derniers goûts.

PARDESSUS en PELUCHE SEAL.

Nouvelles modes, avec cols en fourrures  
épaisses, Dolmans et Manteaux  
du même style.

HABITS EN SEALETTE

longs et 3/4 longs.

Manteaux, Manteaux,  
DE TOUS GENRES.  
COUPE GARANTIE. BAS PRIX.

CARSLEY &amp; CIE

344 Rue Main,

13 London Wall, Londres, Angleterre.  
2m 29.91

Lisez ceci

Attentivement!

## VARIÉTÉS

## POESIE

## LE MONDE EST MÉCHANT

Le monde est méchant, ma petite :  
Avec un sourire moqueur,  
Il dit qu'à ton côté palpite,  
Une montre en place de cœur.

—Pourtant ton sein ému s'élève  
Et s'abaisse comme la mer,  
Aux bouillonnements de la sève  
Circulant sous ta jeune chair.

Le monde est méchant, ma petite :  
Il dit que tes yeux vifs sont morts  
Et se meuvent dans leur orbite  
A temps égaux et par ressorts.

—Pourtant, une larme irisée  
Tremble à tes cils, mouvant râteau,  
Comme une perle de rose,  
Qui n'est pas prise au verre d'eau.

Le monde est méchant, ma petite :  
Il dit que tu n'as pas d'esprit,  
Et que les vers qu'on te recite  
Sont pour toi comme du sanscrit.

—Pourtant sur ta bouche vermeille,  
Fleur s'ouvrant et se refermant,  
Le rire, intelligente abeille,  
Se pose à chaque trait charmant.

C'est que tu m'aimes, ma petite,  
Et que tu hais tous ces gens-là !  
Quitte-moi, comme ils diront vite,  
" Quel cœur et quel esprit elle a ! "

THÉOPHILE GAUCIER.

## CORBIN ET D'AUBECOURT

A PROPOS D'UNE NOUVELLE  
EDITION

" J'aimerais toujours Louis  
Veillot ; je le remerciais tou-  
jours. J'ai pris dans ses livres  
le goût des gens honnêtes et de  
bon sens. Ce sont des garçons  
généreux qui aiment de géné-  
reuses filles... Dans ces romans  
l'amour s'engage à la vieille  
mode. Quand l'on cherche à se  
plaire, déjà l'on s'estime ; on  
s'est plu parce que l'on s'esti-  
mait. Le héros, s'il n'était hom-  
me de cœur, n'aurait rien à pré-  
tendre ; l'héroïsme n'oserait ai-  
mer si elle n'était fille du bien.  
L'amour tend au mariage comme  
l'eau pure du fleuve au lit pur  
de la mer. Ne peut-on s'épou-  
ser, on verse de belles larmes et  
l'on se dit adieu. Celui-là per-  
drait l'amour qui perdrait l'hon-  
neur.

" J'avais vingt ans et cela sur-  
vivait en moi de l'auguste et pri-  
mitive innocence. Je croyais  
que l'on ne pouvait aimer sans  
vertu, ni aimer ce qui n'avait  
pas de vertu, je ne sais quelle  
flamme purifiante qui montait  
en haut, dévorant tout ce qui  
l'empêchait d'atteindre l'azur. Je  
croyais qu'il fallait quelque chose  
de peu commun pour attirer l'at-  
tention d'une femme digne d'être  
aimée, s'exposer à mourir pour  
elle et pour la gloire, dompter  
un cheval emporté, mettre en  
fuite plusieurs brigands, paraître  
au milieu d'un incendie, sauver  
un enfant et le rendre à sa  
mère... et toujours avec une  
attitude noble et des blessures  
bien situées.

" Cela fait, on osait pousser un  
soupir, on osait dire quelques  
mots en tremblant, puis l'on re-  
cevait une fleur, comme par mé-  
garde ; puis l'aveu, puis les ten-  
dres discours et les serments ; et  
enfin, à travers mille obstacles  
généreusement vaincus, on allait  
à l'autel, et c'était pour la vie. Et  
ces cœurs conservaient à jamais  
le parfum de la fleur d'amour  
qui ne fleurit qu'une fois.

Qui parle ainsi ? Louis Veil-  
lot lui-même. Mais on entend  
bien que Louis Veillot ne sau-  
rait parler ainsi de sa propre per-  
sonne, et qu'il faut mettre à la  
place de son nom le nom d'un  
autre romancier. Je laisse aux  
curieux de son œuvre le soin de  
chercher quel est cet autre nom.

Si j'ai cité cette page, en effet,  
c'est qu'elle caractérise à mer-  
veille l'honnête parfum, un peu  
vieilli, mais cela lui donne plus  
de finesse—qui s'exhale de Cor-  
bin et d'Aubecourt. En relisant  
aujourd'hui ces pages exquises,  
on se sent transporté à mille  
lieues du pays que nous habi-  
tons, des livres que nous lisons,  
des choses et des gens qui passent  
sous nos yeux.

On éprouve la même surprise et le même charme  
délicieux qu'éprouve l'héroïne  
du roman lorsque, quittant une  
rue brillante et affairée de Paris,  
elle pénètre dans la maison où  
demeure Germain Darcel.

" J'entrai dans une petite cour.  
On y voit, ombragé par un  
olivier de Bohême, un puits à la  
mode ancienne, garni d'une  
vieille serrurerie très ouvragée  
et couronnée de chevreuilles et  
de houblon. D'un côté, les giro-  
fées fleurissent sur le mur, de  
l'autre, une belle vigne tapisse la  
moitié du bâtiment. Au bout  
de la cour, à travers une claire-  
voie ouverte entre deux lilas  
énormes, s'épanouit un parterre  
plein de réséda, de jasmin, de  
clématite et de roses. Des oiseaux  
gazouillaient dans une cage sus-  
pendue à l'entrée de la loge du  
concierge antique ; sous l'inspec-  
tion du gros chat couché sur la  
margelle du puits, quelques  
poules becquetaient l'herbe qui  
pousse entre les pavés.

Je ne connais guère que La-  
martine, dans notre littérature  
moderne, qui ait témoigné la  
même prédilection que Louis  
Veillot par ses maisons fleuries  
et silencieuses qu'anime seul le  
chant du coq ou le jappement  
d'un chien. Tous deux retrou-  
vaient au plus profond de leurs  
souvenirs l'origine de cette ten-  
dresse souriante et doucement  
émue. La terre natale de Milly  
et la paisible maison de Gâtinais  
ou l'ouvrier tonnelier, faisant  
son tour de France aperçut sa  
fiancée, ont laissé le même aspect  
dans les regards des deux écri-  
vains et le même amour dans  
leurs cœurs.

Sous ce toit vieilli qu'ombra-  
geait un olivier de Bohême vivait  
donc un jeune homme très pau-  
vre et très savant, qui était aimé  
d'une jeune fille très vertueuse et  
très riche. Pourquoi l'aimait-elle  
et pourquoi n'en savait-il rien ?

J'imagine que le roman vous est  
connu, ou du moins que vous al-  
lez vous empresser de le lire.  
C'est pourquoi je ne vous dirai  
rien de cette belle passion, si ce  
n'est que les héros, conforme à  
l'idéal que décrit plus haut Louis  
Veillot, quoique savant et paci-  
fique, au cours de ses voyages,  
avait tué trois Turcs et délivré  
une jeune fille. Cette délivrance  
n'est d'ailleurs qu'un épisode au  
milieu du roman. Ce jeune hom-  
me très savant—Germain Darcel  
—et cette jeune fille très vertue-  
use—Stéphanie Corbin, nièce de  
la marquise d'Aubecourt—font  
l'échange de sentiments le plus  
adorable et le plus naïf, le plus  
étrange aussi pour qui plonge  
dans cette lecture, au sortir de  
quelqu'une de nos romanciers  
contemporains.

Il semble à certaines pages  
qu'on se trouve reporté à la *Prin-  
cesse de Clèves* ; ailleurs, on a dans  
l'oreille le même son que rend  
telle ou telle lettre de Mme de  
Sévigné ; plus loin, c'est bien  
Louis Veillot, l'homme du dix-  
neuvième siècle, qui parle, et  
l'on reconnaît sa voix. Aucune  
note fausse pourtant, pas même  
de dissonance ; seulement, l'es-  
prit du lecteur subit ces impres-  
sions diverses comme le cerveau  
subit un rêve. Sur le fond du  
tableau, visions indécises et fi-  
gures fantastiques passent sans  
troubler le sujet du rêve, en pro-  
curant même je ne sais quel ob-  
scure contentement. De même  
une griserie douce de l'imagination  
tandis que les yeux suivant les  
lignes, évoque insensiblement  
les paysages et les personnages  
d'un mot, une façon de dire,  
de ressusciter l'apparence.  
Les vers de la ballade murmure  
tout bas :

—Était-ce en Bretagne ? était-ce  
en Hongrie ?

Et, un moment après, lors-  
qu'une nouvelle évocation surgit,  
le vers murmure :

Une dernière et saisissante évo-  
cation nous montre le cite où le  
livre fut composé : " de grands  
arbres, de vastes prairies, des val-  
lons, des collines, des eaux trans-  
parentes, des ruines couronnées  
de vie ; je ne sais quelle allé-  
gresse des choses qui semblait  
naître de l'allégresse des cœurs  
et qui, à son tour, la ravivait  
constamment, cette oasis de Reich-  
shoffen enfin, comme l'appelait  
Louis Veillot en 1869, un an  
avant les sanglantes rencontres  
qui devaient porter la ruine et  
laisser le deuil à Reichshoffen !

C'est là le chimérique et l'ima-  
ginaire Louis Veillot. Car d'au-  
tre part il fait au rêve et aux  
voyages dans le bleu leur part  
stricte et bornée par la plus haute  
conception du devoir. Je ne suis  
ni mélancolique, ni ennuyée, ni,  
je l'espère, lâche envers mon  
cœur,—écrit Stéphanie Corbin,  
et, par contraste, la pensée vient  
aussitôt des héroïnes de George  
Sand, les Indiana, les Lélia, se  
répandant en plaintes infinies,  
en désirs vains, en élans stériles,  
pour aboutir aux chutes les plus  
lourdes, et selon l'expression de

Louis Veillot, aux plus misé-  
rables lâchetés envers leur cœur.  
Stéphanie Corbin, elle pense com-  
me sa cousine Agnès de Lauvens,  
qu'en dehors du devoir il n'y a  
pas davantage dans le devoir  
même, lorsqu'il s'impose dur et  
violent, lorsqu'il n'est reçu que  
comme la volonté du plus fort  
ou la loi de la fatalité. Elle met  
son bonheur dans la franche ad-  
hésion qu'elle donne à ses de-  
voirs.

Corbin et d'Aubecourt n'est pour-  
tant pas un livre austère : Louis  
Veillot y a jeté à pleines mains  
les sourires, les roses étincé-  
lantes, les sérénités, les pluies de  
perles. Tandis que pour bien  
comprendre un roman du jour, il  
faut le lire par un temps d'orage,  
lourd et humide, la tête fatiguée  
de vagues songeries, les sens  
énergés par le parfum violent des  
mimosas, vous prendrez plaisir à  
vous attacher à la généreuse Sté-  
phanie, en écoutant les roulades  
brillantes du rossignol, assis sur  
un banc moussu, à l'ombre des  
grands chênes, au milieu des vio-  
lètes et des églantines sauvages.

ARMAND PRAVIEL.

## POUR RIRE

Jules Janin lisait son journal  
au café Verrey, tenu à Londres  
par un Français ; un Anglais,  
occupé à prendre son grog, ap-  
pelle flegmatiquement le garçon :

" Garçon, comment se ap-  
pelle cette mô-sieu qui fume son  
cigare en lisant sa journal contre  
le poêle ?

—Je n'en sais rien, milord.

—Ooh !...

Le questionneur se lève et s'a-  
dresse à la dame qui tient le  
comptoir.

" Miss, comment se ap-  
pelle cette mô-sieu qui fume son ci-  
gare en lisant son journal contre  
le poêle ?

—Ce n'est pas un habitué,  
monsieur. Je regrette de ne pou-  
voir vous satisfaire.

—Very well... Où été le maître  
de l'établissement ?

—Me voici, monsieur.

—Good morning... Mô-sieu le  
maître, vous savez comment se ap-  
pelle cette mô-sieu qui fume son  
cigare en lisant son journal contre  
le poêle ?

—Pas le moins du monde ;  
c'est la première fois qu'il vient  
ici.

—Ooh !

Notre homme se dirige enfin  
vers l'inconnu, et, s'adressant à  
lui :

" Mô-sieu qui fume son ci-  
gare en lisant sa journal contre le  
poêle, je prie vô, commente vô  
appelez vô ?

—Monsieur, je m'appelle Jules  
Janin, dit le Français.

—Eh bien ! Mô-sieu Jules Ja-  
nin... votre redingote y broule.

Il était temps, il ne restait plus  
qu'un pan du vêtement compro-  
mis.

Au dessert d'un dîner de cin-  
quante convits, à New-York, la  
maîtresse du logis engage tous les

jeunes gens à écrire sur un bout  
de papier signé, le nom de leur  
préférée, la même invitation est  
faite aux jeunes filles. Personne  
ne recule, et, tous les bulletins  
recueillis, il s'est trouvé huit  
couples de jeunes gens s'étant  
compris sans se l'être jamais dit.

En Amérique, on ne perd pas  
son temps. Séance tenante, huit  
mariages ont été décidés.

Cinq des fiancés nouveaux ont  
avoué qu'ils n'eussent jamais osé  
se déclarer autrement.

Les autres bulletins confiés à  
la seule maîtresse de maison, ont  
été anéantis.

Voilà ce qui s'appelle se marier  
entre la poire et le fromage.

Le docteur vient de donner un  
peu de cognac à un malade :

—Eh bien ! comment cela va-  
til ?

—Oh ! mieux docteur, ce co-  
gnac a fait de moi un autre hom-  
me. Et même, ajoute-t-il au bout  
d'un moment, cet autre homme  
en boirait bien un verre aussi.

Au marché :

—Je désire que mes jambons  
soient absolument de la même  
qualité.

—Soyez tranquille, monsieur,  
ils sont tous les cinq du même  
cochon.

Voulez-vous maigrir ?

M. Emile Zola va nous indi-  
quer un remède infallible.

Un journaliste italien était ve-  
nu demander au romancier quel-  
ques renseignements sur la *Bête  
humaine*.

A la fin de l'entrevue, le jour-  
naliste s'adressant à l'éminent  
écrivain, lui dit un compliment  
sur sa bonne mine. " Je vous  
trouve rajeuni, lui dit-il. Au  
lieu du Zola gros, robuste et un  
peu lourd que je connaissais, je  
vois aujourd'hui un Zola svelte  
et prompt comme un jeune  
homme.

—Ah ! répond le maître en  
souriant, je dois cela au hasard,  
à un heureux hasard. Je rencon-  
trai un soir, à une première, le  
peintre Raffaelli, et comme j'a-  
vais beaucoup de peine à me fau-  
filer parmi les fauteuils, je lui  
dis : " Quelle malheur d'être  
gras." Raffaelli me répondit :

" Il n'en tient qu'à vous de ne  
plus l'être." Je le cherchai pen-  
dant l'entracte et, le tirant à  
part, je lui demandai son secret.

" Ne buvez jamais, me répondit-  
il, voilà tout le secret." Le len-  
demain, à déjeuner, je me rappe-  
lai la recette et je dis à ma  
femme : " Si j'essayais ? " Elle me  
répondit que j'étais fou, que je  
voulais m'abîmer la santé, que  
jamais elle ne le permettrait ;  
mais j'essayai tout de même. Je  
retournai mon verre et je n'ai  
plus bu ni eau ni vin. Huit  
jours après, j'avais diminué de  
dix livres, et en trois mois, je me  
suis allégé de quarante-cinq  
livres ; voilà le secret ; je vous  
le livre gratis.

Voilà le moyen. Il est à la  
portée de tout le monde.

## MARCHANDISES D'AUTOMNE 1891.

Renouvellement complet de mon assortiment dans toutes les lignes.

Pour Messieurs.—Camisoles, Caleçons, Chemises, Faux-cols, Manchettes, Cravates, Etc. Hardes-Faites commandées aux  
meilleures maisons de la Puissance, Pardessus en Tweed, Casques, Pardessus en Fourrures.

NOTRE ASSORTIMENT DE TWEEDS EST DES PLUS VARIES ET DES MIEUX CHOISIS.

Les habillements de commande qui sortent de nos ateliers sont irréprochables sous le rapport de la coupe et du fini.

TOUTE COMMANDE GARANTIE.

Nos pratiques et le public en général sont cordialement invités à venir nous faire une visite pendant le temps de l'exposition.

BON MARCHÉ ET ARTICLES DE PREMIÈRE QUALITÉ.

### Aux Ciseaux d'Or, 324 Rue Principale, Winnipeg.

Vis-a-vis l'Hotel du Northern Pacific.

21.1.91

C. A. GAREAU.

MARCHANDISES D'AUTOMNE

1891.

MARCHANDISES D'AUTOMNE

1891.



## Le Manitoba.

Mercredi, 13 Janvier 1892

## LES ELECTIONS

M. Cameron, le candidat ministériel, a remporté sur M. Sprague par une majorité de 99 voix.

A Manitoba, M. Houston, conservateur, est élu par 24 voix.

## LEUR BONNE FOI

La lettre de M. Ewart a jeté le désarroi dans le camp Greenway. Personne encore n'a pu refuter sa logique serrée, mais il faut dire quelque chose, et l'on a recouru à des arguments indignes d'hommes qui se respectent. M. Cameron disait dans l'Assemblée de lundi que M. Ewart avait écrit cette lettre, mais que l'église catholique l'avait dictée — essayant par là de soulever les préjugés, le fanatisme religieux de ses auditeurs. Fret-til qu'il ne faille se faire inspirer par l'Eglise catholique? Cette opinion était vraiment flatteuse! Y a-t-il dans toute cette lettre un fait un raisonnement qui soient faux? Qu'ils le prouvent donc. Vraiment, ils ont bien peu de foi dans l'intelligence du public, s'ils croient lui faire avaler cela. M. Ewart connaît cette question des écoles. Sa grande réputation d'intelligence et d'érudition affirme son droit d'auteur du document en question d'après de toutes les honnêtes gens. Maintenant si l'on dit qu'il n'a pu l'écrire seul, c'est qu'on le trouve très fort. Ce doute fait autant d'honneur à M. Ewart qu'à ceux qui l'ont dit l'avoir aidé. Répondez, c'est ce que vous avez de mieux à faire? Pourquoi aussi ne pas avoir recouru aux lumières de MM. Smart et McLean, ce sont eux qui démoliraient vite ce travail?

A l'assemblée de lundi nous avons entendu un anglais parler de cette question des écoles d'une manière digne. Cet homme ne s'occupe à Winnipeg une position assez importante dans la haute finance, et sa réputation d'intégrité et d'intelligence est assez connue pour que sa voix ait du retentissement. "Vous ne pourriez jamais, a-t-il dit, rendre les catholiques protestants par acte du parlement. Je suis protestant et comme tel je ne veux pas en dernier des catholiques pour le support des écoles protestantes. Ils ont droit à ce qu'ils paient, c'est l'idée du siècle." Et ce discours fut applaudi.

Nous avons confiance au verdict qui se rend aujourd'hui à Winnipeg Sud.

## UNE COMMISSION ROYALE

Une nouvelle commission royale vient d'être nommée pour faire l'enquête des faits et gestes dans la cause provinciale du clergé catholique. Elle se compose de M. Mathieu, M. Donald McMaster et M. Damase Masson. Les commissaires ont été assermentés hier. On dit que les partisans de M. Mercier veulent prendre des mesures pour faire déclarer la commission illégale. Il semble que s'il n'y avait pas lieu à crainte, on laisserait agir ces commissaires.

Le scandale Langlais, dit la *Vérité*, est pire que celui du chemin de fer de la Baie des Chaleurs. M. Langlais, un libraire de Québec et de plus un trésorier électoral de M. Mercier, a obtenu du gouvernement, sans soumission, le contrat de toute la papeterie des bureaux publics pour la période de quatre ans. Il s'est déjà fait payer \$60,000 et n'a livré que pour \$10,000 environ. Un échange dit que le gouvernement a de l'argent pour environ 150 ans.

Chaque jour amène de nouvelles découvertes.

La loi s'organise activement des deux côtés.

## AU CANADA

Sous le titre, AU CANADA, l'*Univers* a publié l'article suivant :

Les catholiques canadiens de la province de Manitoba viennent de remporter un grand succès devant la cour suprême du Dominion. Rappelons brièvement l'exposé de la question.

Le parlement du Manitoba avait voté, il y a quelques années, une loi Martin, ainsi appelée du nom de son auteur, établissant l'école publique neutre sous une forme plus ou moins teintée de protestantisme, refusant tout subside officiel aux écoles catholiques et ne reconnaissant plus les droits des comités scolaires confessionnels. Les catholiques maintinrent partout leurs écoles, mais l'on conçut qu'ils durent s'imposer de lourds sacrifices.

En même temps ils s'agitaient de toutes manières contre une loi de discord, que repoussaient plusieurs protestants eux-mêmes à cause de son injustice. Le clergé du Manitoba, Mgr l'archevêque, la combattit vivement ainsi que la presse notamment *Le Manitoba*, de Saint-Boniface, organe conservateur, et le *Free Press*, de Winnipeg, organe protestant anglais.

Grâce à cette énergie des catholiques et de leurs députés, parmi lesquels il faut citer l'honorable M. La Rivière, député de Provencher au parlement fédéral, cette loi fut attaquée d'abord devant la cour judiciaire de Winnipeg, puis devant le parlement fédéral. Elle fut enfin déferée à la cour suprême du Dominion, comme contraire à la constitution. Celle-ci, en effet, a consacré, lors de la fédération des provinces du Canada, les droits acquis des catholiques et des Canadiens-français en matière de religion, de langue et d'enseignement public.

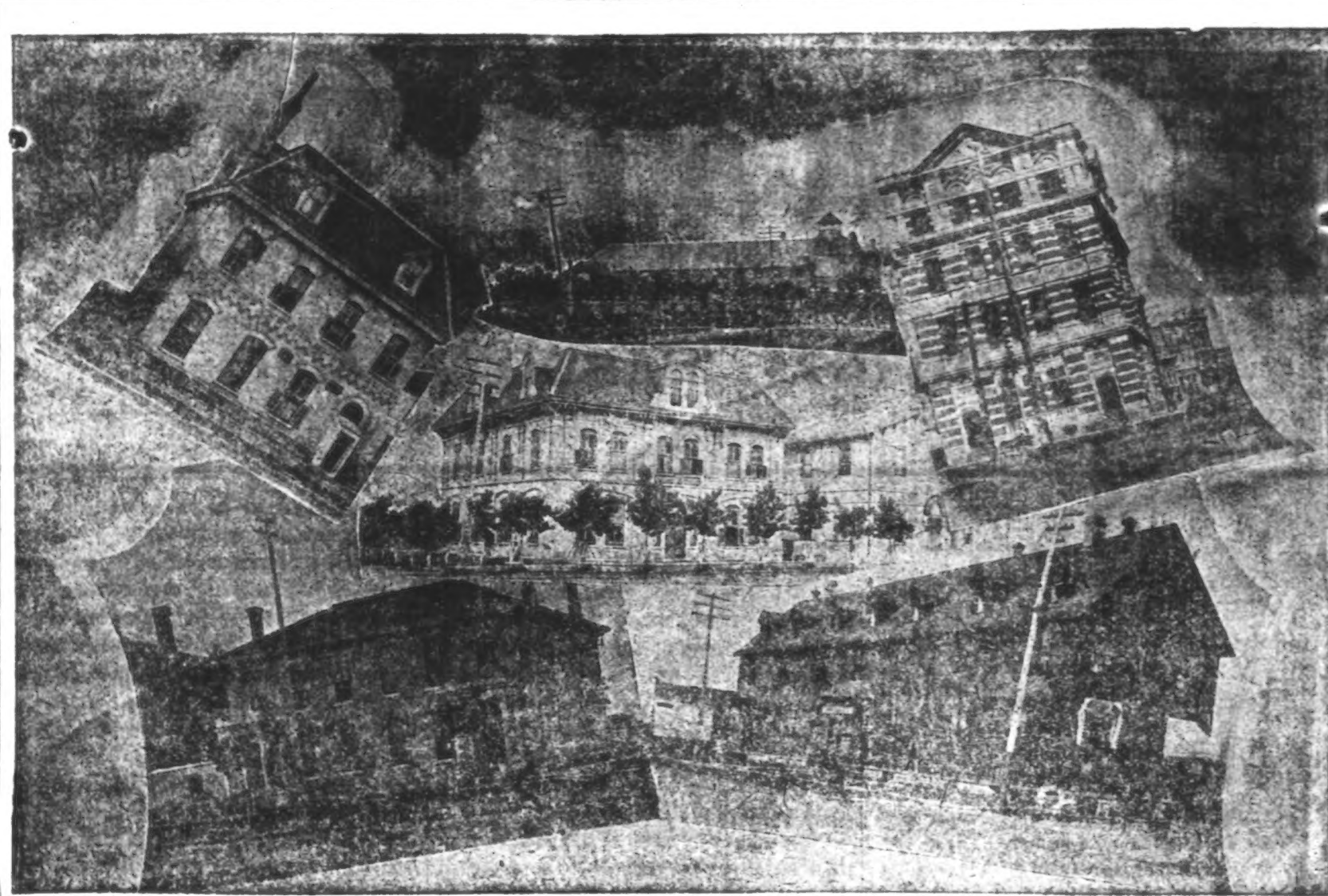
C'est sur cet appel que se pronon-

çait, il y a huit jours, la cour du Dominion. La décision porte que la loi Martin, supprimant dans le Manitoba l'enseignement scolaire confessionnel et tendant à détruire l'enseignement public catholique et à proscrire la langue française des écoles, est une loi inconstitutionnelle.

Nous avons à peine besoin de dire avec quelle joie cette décision a été accueillie par la population catholique de la province du Manitoba et du Canada tout entier.

## LES PECHEURIES DE MANITOBA ET DU NORD-OUEST

Une dépêche d'Ottawa, en date du 9, dit : De nouveaux règlements concernant la pêche, à Manitoba et au Nord-Ouest, sont publiés dans la *Gazette Officielle* d'aujourd'hui. Il y aura deux sortes de licences, les "Licences Commerciales" et les "Licences Domestiques" qui seront accordées aux sujets britanniques, résidents seulement, étant les propriétaires véritables de l'appareil de pêche mentionné dans la licence. Toute compagnie, société ou personne faisant la pêche pour des fins de commerce, dans cette partie du lac Winnipeg ci-après mentionner, auront droit à une licence commerciale; et dans sa demande, le requérant devra spécifier le nombre de bateaux remorqueurs et autres qu'il emploiera en vertu de sa licence, de même que la longueur, les dimensions et la description des rets dont on se servira, et que la licence n'est demandée que pour le lac Winnipeg et en dehors des limites exclues sur la carte qui accompagne le rapport annuel du département des pêcheries de 1890. 30. Nul remorqueur ne fera la pêche avec plus de 10,000 verges de rets, et nul voilier ou bateau marchand ne pêchera avec plus de 3,000 verges de rets; les mailles de ces filets devant avoir au moins cinq pouces d'extension. 40. Les droits payables pour une licence commerciale, pour pêcher au filet, seront de \$20.00, et un droit additionnel de \$2.00 pour chaque 1,000 verges de filet comprises dans la licence; et pour chaque voilier, bateau marchand ou autre, compris dans une licence commerciale, il sera payé un droit, ceci comprendra 3,000 verges de filets pour chaque bateau; mais dans aucun cas, il ne sera accordé de licence à une compagnie pour plus de 40,000 verges de filets, et nulle compagnie, société ou commerçant n'aura ou ne sera intéressé dans plus d'une licence commerciale. 50. Pour empêcher la destruction du poisson qui ne peut être vendu, ni utile comme aliment, quand il est pris dans les filets durant la saison rigoureuse, il ne sera pas accordé de licence commerciale pour la pêche au filet après la saison de 1892. Tout cultivateur, colon ou pêcheur de bonne foi, sauvage ou métis actuellement résidant dans la localité où il se propose de faire la pêche, aura droit à une licence domestique, à l'exception d'une licence pour pêcher à la seine, aura droit de faire la pêche avec pas plus de trois cents verges de filets et pour chaque telle licence domestique il sera payé des droits de \$2.00. Les filets pour le poisson blanc, la truite et le toulie, ou ceux employés dans les eaux que fréquentent généralement les poissons, devront avoir des mailles de pas moins de cinq pouces d'extension; pourvu que si une personne demande une licence pour pêcher du poisson autre que ceux ci-dessus mentionnés dans des eaux qu'ils ne fréquentent pas les mailles pourront être de quatre pouces. Des "licences domestiques" de pêche pourront être accordées pour toutes les eaux de Manitoba et du Nord-Ouest, pourvu qu'en vertu d'une telle licence l'on ne pourra se servir d'aucun filet quelconque ni d'aucun engin de pêche, dans un rayon d'un demi-mille de l'embouchure ou de la source d'une rivière ou d'un cours d'eau se jetant ou prenant sa source dans aucun des lacs de Manitoba et des Territoires du Nord-Ouest. 70. Le porteur d'une licence domestique, pour la pêche au filet de l'esturgeon, n'aura pas droit d'employer plus de 300 verges de filet dont les mailles ne devront pas avoir moins de douze pouces. Il sera payé un droit de \$2.00 pour ces licences. 80. Le porteur d'une licence domestique pour la pêche à la seine, aura droit de se servir d'une seine de pas plus de soixante verges de longueur avec des mailles de pas moins de quatre pouces, et il sera payé pour telle licence un droit de \$5.00. 90. Il ne sera pas émis de licences domestiques ou commerciales avant le paiement des droits qui seront strictement payables d'avance. 100. Il est défendu de se servir de filets ou engins de pêche dans les eaux de Manitoba et du Nord-Ouest sans la licence requise. 110. Les saisons suivantes seront des saisons prohibées durant lesquelles il ne sera pas permis de pêcher ou prendre, tuer, acheter, vendre ou avoir en sa faveur : 10. Le poisson blanc le saumon, la truite et le toulie, entre le 5 octobre et le 5 décembre de chaque année, ces deux jours inclusivement; 20. Le doré poisson appelé *Gold Eyes*, le brochet, le mulet et le ma-kinnong, entre le 15 avril et le 15 mai, ces deux jours compris; 30. La truite, de toutes variétés, entre le 15 septembre et le premier mai, ces deux jours compris; 40. L'esturgeon, entre le 15 mai et le 15 juillet de chaque année. 120. Les seines, les filets ou autres engins servant à prendre le poisson seront levés ou déposés de manière à donner au poisson un libre passage depuis six heures p.m. de chaque samedi, jusqu'à six heures p.m. du lundi suivant, et durant ces heures il sera absolument défendu de prendre du poisson d'une manière quelconque, et tout poisson pris ou tué, ensemble avec les filets



EDIFICES DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL A WINNIPEG.

Bureau des Terres.  
Département des Sauvages.Salle d'Exercices.  
Douanes.Bureau de Poste.  
Bureau d'Immigration.

ou autres engins employés, seront confisqués. La clause 13 dit : "Toutes les licences seront émises annuellement et resteront en force pour la période ci-après mentionnée, sujettes néanmoins aux lois et règlements qui pourront de temps à autre être mis en vigueur au sujet des saisons prohibées : "Licences commerciales," depuis le 1er mai jusqu'au 4 octobre suivant, ces deux jours compris; licences domestiques depuis le 15 décembre jusqu'au 4 suivant." La clause 14 se lit comme suit : "Personne ne se servira d'une pèche, d'un filet, d'une claie ou autres engins de même nature dans les eaux de Manitoba ou des Territoires du Nord-Ouest, excepté aux conditions suivantes : "Le porteur d'une licence commerciale émise à cette fin, pourra se servir de filets dits *pond net* après la saison de 1893, dans les limites prescrites, pour pêcher en vertu de licences commerciales sur le lac Winnipeg, pourvu qu'aucune compagnie, société, commerçant ou personne n'emploiera plus que quatre de ces filets et qu'ils ne pourront en même temps se servir de ces filets et filets *gill nets*." Puis suit une description des filets et autres engins. La clause 17 défend l'usage de matières explosives, de dards, harpons, *megogs*, *nishagans* et des armes à feu. Les sauvages pourront avoir des licences spéciales leur permettant de tuer du poisson pour l'usage de la bande, ou réserve seulement. La clause 18 défend sous une pénalité à toute personne d'acheter du poisson des sauvages durant les saisons prohibées.

## Nouvelles Religieuses

Les Trappistes sont, dit-on, décidés de venir s'établir ici au printemps, à Saint-Norbert, sur des terrains que M. le curé Ritchot a mis à leur disposition. Ces religieux renouvelleront les centres où ils vont s'établir; cultivateurs modèles ils sont d'un bon exemple que l'on suit toujours. Les paroissiens de Saint-Norbert doivent être heureux de cette décision.

Le président de la chambre française, M. Floquet, a fait un très bel éloge de Mgr Freppel.

Son Eminence le cardinal Agostini et Mgr Marengo, archevêque d'Athènes, sont morts ces jours derniers.

On télégraphie de Mexico, à la date du 25 décembre, qu'à Puebla, on vient de mettre à exécution une loi contre les communautés et d'emprisonner 17 prêtres dans deux convents, et qu'à Cholula, la police est entrée dans l'église Saint-Augustin pour procéder à l'arrestation de 9 prêtres et d'un certain nombre de séminaristes. Au convent d'El Carmel, on a arrêté plusieurs prêtres accusés de former une communauté. C'est une persécution en règle, au mépris de toute justice et une atteinte directe à la liberté. Ces arrestations ont été l'occasion de troubles sérieux au milieu desquels un homme a été tué. La foule se prononce énergiquement en faveur des victimes de cette odieuse persécution.

Il paraît certain que, dans le Reichstag, Allemagne, les membres du centre sont disposés à voter une loi qui donnerait à l'Eglise catholique une sérieuse influence dans la question si importante de l'éducation. On reviendrait à la législation existante avant 1873.

Le même groupe de députés serait également dans l'intention de provoquer le rappel de la loi frappant d'interdiction les Jésuites; c'est la dernière mesure qui subsiste de toutes celles édictées sous l'influence de Bismarck contre la religion catholique.

Le Rév. Père Point, S.J., du Collège Sainte-Marie, Montréal, aura 90 ans en avril prochain. Le vénérable religieux compte plus de 65 ans de prêtrise. Il est né en France en 1802.

L'honorable M. Ouimet a été assermenté ministre des travaux publics, et M. Haggart, ministre des chemins de fer et canaux, hier.

## INCENDIE DESASTREUX

Le télégraphe annonçait, hier, la destruction par le feu de l'Académie Saint-Louis de Gonzague, à Montréal, sur la rue Sherbrooke. Il y avait environ trois cents élèves dans l'institution. Le feu a origine au rez-de-chaussée et les flammes se propagèrent avec rapidité. Les SS. de la Providence, à qui appartient le convent, eurent toutes les peines à prévenir une panique qui aurait pu avoir des résultats pénibles. Les pompiers ont réussi à sauver toutes les élèves et les Soeurs, mais plusieurs des sauveteurs ont été tellement suffoqués par la fumée, qu'on a dû les envoyer à l'hôpital.

Les pertes sont considérables. Les deux filles de l'hon. A. A. C. La Rivière sont des élèves du convent incendié.

## Correspondances

Agence Consulaire de France

Winnipeg, Man., 30 déc. 1891.

Monsieur le Rédacteur,

Durant l'été dernier, des personnes, s'intitulant délégués ou agents de l'Ordre de la Chevalerie et de la Milice Saint-Michel, sont venues s'établir dans les environs du Lac Dauphin.

Le consul général de France, m'écrivant sous la date du 22 décembre, m'informe que le Ministre de la Justice sur les plaintes faites par plusieurs français qui ont été trompés par les représentations de cette société, vient de confier l'instruction de cette affaire au parquet, ayant requis l'information contre M. d'Hervoult (qui s'intitule lieutenant-général de l'ordre) en vertu des articles 1 et 10 de la loi du 18 juillet 1860, pour tenue d'une agence d'émigration sans autorisation.

J'ai l'honneur de vous transmettre ce renseignement afin que ceux que cela peut intéresser, à quelque degré que ce soit, en fasse leur profit.

Veillez agréer, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de ma considération distinguée,

L'Agent Consulaire de France,  
FRED. ED. GAUTIER.  
M. le Rédacteur du *Manitoba*,  
Saint-Boniface.

## Association Laitière Provinciale

Monsieur le Rédacteur,

J'attire votre attention et celle de nos nationaux sur le fait que 43 0/0 des beurriers et fromageries établies en cette province et dans les Territoires, sont localisées dans les centres canadiens français. Ce nombre de fabriques, représente 46 0/0 de tout le capital investi dans l'industrie laitière en cette province et dans les Territoires. L'association laitière provinciale tiendra son assemblée annuelle le 27 et 28 courant. Nos nationaux plus que personne, sont intéressés à assister à ces assemblées. Cependant très peu d'entre nous y assistent généralement. Ce fait est déplorable et prouve qu'en général on s'occupe peu des intérêts de l'agriculture bien que l'agriculture soit pour nous tous la base de tout progrès, de tout succès. Espérons qu'il y aura changement sous ce rapport cette année—que nous verrons un bon nombre de nos nationaux à la prochaine assemblée, car elle promet d'être à la fois pratique, instructive et intéressante.

Bien à vous,

S. M. BARRÉ.

## Choses et Autres

Le duc de Clarence et Avondale, fils aîné du prince de Galles, souffre d'une attaque d'influenza qui menace de dégénérer en pneumonie.

La difficulté de la mer de Behring, dont le règlement était attendu sous un court délai, menace de se prolonger. On était convenu de nommer des arbitres, dont deux devaient représenter le Canada, un l'Angleterre, les Etats-Unis, et trois arbitres neutres. La nomination des quatre premiers n'offrit aucune difficulté, mais l'Angleterre n'a pas encore voulu soumettre le

nom d'un arbitre de son choix. Hormis un prompt règlement de cette affaire, le *modus vivendi* perit se renouveler avec tous ses embarras.

Le surplus de l'échiquier fédéral pour les derniers six mois expirés le 31 décembre dernier, est de \$3,000,000. En décembre, la dette a été diminuée de \$358,897.

Les brefs pour l'élection de Kingston, dont le siège est rendu vacant par la mort de Sir John A. Macdonald, doivent être émanés cette semaine.

La question égyptienne menace de se rouvrir par la mort de Tewfik Pacha. On s'attend à ce que la France insiste pour l'évacuation, et d'un autre côté, l'Angleterre paraît décidée à n'en rien faire.

La maréchale Booth Clibborn, fille du maréchal Booth, de l'Armée du Salut, est à Montréal, faisant de la propagande en faveur de l'œuvre. Elle parle de ses missions en France et en Suisse. Elle parle en termes élogieux de la France, mais les Suisses semblent l'avoir mal comprise. Elle vient naturellement recueillir des aumônes en faveur de ses missions.

Une nouvelle à sensation a fait le tour de la presse, la semaine dernière; il ne s'agissait ni plus ni moins que d'un conflit franco-anglais. La difficulté serait survenue à propos d'un navire de guerre anglais qui aurait fait escale et débarqué ses soldats à Tanger, ville du Maroc, qui est sous le protectorat de la France. On a parlé d'une guerre imminente. Les dépêches du 9 disaient même que les divers consuls français avaient reçu instruction d'avertir leurs nationaux faisant partie de l'armée de se tenir en disponibilité sous un moment d'avis. Mais il paraît que tel n'est pas le cas. C'est encore probablement le fait de quelques agitateurs de la Bourse.

L'élection de Richelieu, qui a eu lieu lundi, a donné la victoire au candidat libéral, M. Brunau. Le candidat conservateur était M. Morgan. Sir Hector Langevin avait eu 308 voix de majorité, en mars dernier, dans cette division.

A un bazar qui a récemment eu lieu dans la paroisse de Sainte-Famille, à Chicago, on a organisé une élection entre le petit-fils du président Harrison et la fille de l'ex-président Cleveland. Le vote a été favorable à cette dernière; le vote a été comme suit : Miss Ruth Cleveland, 1682; Baby McKee, 1146. Le prix était une médaille en or. Mme Cleveland, sur réception du prix, a envoyé à M. Frank Lawler une jolie lettre de remerciements.

Le Père Ohrwalder, missionnaire récemment échappé de la prison, où le retenaient les Madhistes, donne des détails intéressants sur la mort du fameux Madhi. Une juivité du Soudan a empoisonné le terrible infidèle. Le père de cette femme était un citoyen respectable de Karthoum. A la prise de cette ville par les derviches, ses biens furent pillés, sa famille maltraitée et sa fille, qui était d'une beauté remarquable, traitée au harem du Madhi qui, malgré sa grande réputation d'austérité, menait une vie des plus licencieuses. La jeune fille sembla accepter son sort avec assez de patience, mais elle nourrissait en secret de sinistres projets de vengeance qu'elle réussit à mettre à exécution. Elle parvint à verser un poison violent dans une boisson glacée que se faisait servir le tyran. La jeune fille a été soumise à la torture pendant huit jours. C'est contre le Madhi, on se le rappelle, qu'eut lieu l'expédition du Nil de 1884, à la ressource du général Gordon, mort à Karthoum.

Le capitaine Howard, qui dirigeait le Gatling Gun, au Nord-Ouest, en 1885 est en route pour Winnipeg et Vancouver.

La grippe sévit plus fortement qu'en 1890, dit-on, en Amérique et en Europe.

## LA COMPAGNIE

— DE LA —

## BAIE D'HUDSON

180-184 Rue Principale, Winnipeg.

Cet établissement considérable à trois étages, est intéressant à visiter surtout cette époque de l'année, où le renouvellement complet de nos assortiments dans les lignes suivantes a été effec-tué avec la plus scrupuleuse attention.

## NOUVEAUTES, MODES, MANTEAUX, FOURRURES

LINGERIE POUR DAMES ET MESSIEURS, HARDES, TAPIS, RIDEAUX, LINGERIE, ETC., CHAUSSURES, PLAQUES,

EPICERIES, — PROVISIONS,

Vins, Spiritueux, Liqueurs,

CIGARES, — CIGARETTES, — TABACS.

N.B.—Le département des Modes est sous la direction d'une Dame qui est à l'emploi de la Cie depuis quelques années; les articles qui sortent des ateliers sont irréprochables sous le rapport du goût et du fini.

Une spécialiste dans les vêtements de commande pour Messieurs.—Vêtements dans les derniers goûts et garantis. Une grande variété dans toutes les lignes.

## AU FEU! AU FEU!

Les propriétaires du Magasin Bleu ont acheté le Fonds de Banqueroute et assortiment endommagé par le feu de J. J. SCHRAAGGE, à 25 cts dans la plastra.

VOYEZ! Au Magasin Bleu pour les Bons Marchés dans les Hardes! VOYEZ!

—VENTE - SANS - RESERVE!—

IL FAUT ACHETER AU MAGASIN BLEU!  
ON Y A TOUJOURS PLUS QUE POUR SON ARGENT!

Voyez au Magasin Bleu!

Capots de fourrures valant \$22.50 pour..... \$15.00  
Pantalons d'étoffe du pays, valant \$3.00 pour..... 1.50  
Habillements d'hommes, valant \$9.50 pour..... 5.00  
Habillements d'hommes, valant \$23.50 pour..... 13.50  
Habillements noirs, (tricot) valant \$25.00 pour..... 14.50

Voyez au Magasin Bleu!

VIENT D'ARRIVER UN GRAND ASSORTIMENT D'HABILEMENTS NOIRS POUR ENFANTS DE TOUS AGES.

FOURRURES! FOURRURES! FOURRURES!

50 PARDESSUS EN CHIEN DE RUSSIE, VALANT \$30.00  
POUR..... \$21.50

## AU MAGASIN BLEU,

No. 434 Rue Principale. 1m 294

## AVIS PUBLIC.

Nous désirons spécialement attirer votre attention sur notre VIN BLANC D'ALGERIE et notre VIN CLARET DE CALIFORNIE. Ce sont des vins de table exquis, délicieux et à si bon marché que l'on peut difficilement s'en passer. Prix \$1.30 le gallon, 6 bouteilles.

## Richard &amp; Cie

—IMPORTATEURS DE—

## VINS, LIQUEURS

—ET—

## SPIRITUEUX

365 Rue Principale, Winnipeg.

Un accident nous empêche de publier le compte-rendu d'une joliesoirée qui a eu lieu au collège vendredi d'ruier, le 8 courant.

## La Consommation guérie

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, la Catarrhe, l'Asthme et toutes les affections des Poux-monts et de la Gorge, et qui guérissent également la Debilité Nerveuse et toutes les Maladies nerveuses, après avoir éprouvé ces remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître à ses malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'envoie gratis à ceux qui le désirent cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste et votre adresse. Mentionnez ce journal.

W. A. NOYES, 820, Powers Block, Rochester N. Y.

## AVIS

Avis est par les présentes donné que personne n'a la permission de prendre du bois sur les terres de la Mission. Par conséquent, si quelqu'un est vu en prendre, il peut être considéré comme l'ayant volé, 4 ans 18.11.89

## Theo. Bertrand, AVOCAT,

No. 366 RUE MAIN, WINNIPEG.

Ancien bureau de M. Geo. E. Fortin, 6m 23 12 91

J. P. PRUD'HOMME,

Notaire Public,

BLOC JEAN—RUE DUMOULIN,

SAINT-BONIFACE,

Se charge de la rédaction de toutes espèces de contrats, actes de vente, hypothèques, testaments, etc.

ARGENT A PRÊTER sur première hypothèque, aux taux les plus réduits.

la 29.10.90

ECURIE DE LOUAGE, ETC.

MM. FRANÇOIS CARRIERE, J. et ROGEE CARRIERE ont ouvert une Ecurie de Louage et de Pension sur la

RUE DUMOULIN, AUX ANCIENNES ECURIES PELISSIER.

Satisfaction est garantie à tous ceux qui voudront bien les encourager.

Une attention particulière sera donnée aux chevaux en pension.

la 2.91 CARRIERE &amp; FRERES, Rue Dumoulin.



## LETTRE DE L'EST

Sainte-Anne-des-Plaines.  
1 janvier 1892.

M. le Directeur,

Le 9 septembre dernier, je publiais dans *La Minerve* une lettre sur le plain-chant et sur la place d'honneur qu'on doit lui réserver à l'avenir.

Cette lettre, de grands journaux de France et de savantes revues musicales m'ont fait l'honneur de la reproduire avec éloges. Puisque je ne trouve en si bonne compagnie, je ne permets pas de parler encore sur cet important sujet qui, de tout temps, a été l'objet de la sollicitude des souverains pontifes.

Il est peu de noms dans le passé plus radieux que celui de Saint Grégoire le Grand, parce qu'on vit vraiment une vie plus large et plus féconde. En même temps que ce grand pape apaisa les flots par ses prières, dit Bossuet, il instruit les empereurs et tout ensemble leur fait rendre l'obéissance qui leur est due.

On ne peut voir en un même homme, dit Mgr Plantin, une dignité plus haute, exerçant une influence plus solennelle, et cependant, chose admirable, au fond de cette grandeur qui n'est presque que de l'exemple; au milieu des solitudes immenses et formidables que s'y disputent ses moments et ses pensées, il ne crut point s'abaisser, soit en ouvrant une école de chant à côté du trône pontifical, soit en se constituant lui-même le maître des petits enfants. Rien ne l'empêchait de s'approcher à ce ministère obscur, pas plus les douleurs dont il était accablé que la majesté dont il était revêtu.

Un si noble exemple doit suffire à lui seul pour nous donner du chant liturgique l'idée la plus haute et nous convaincre que son enseignement n'est ni une chose indifférente, ni incompatible avec des occupations multiples.

L'ami du Clergé, du mois de décembre dernier, publie un très bon article sur l'idée de faire chanter tous les fidèles à l'église.

Monsieur l'évêque de Metz appuie fortement ce projet : "Faire chanter tout le monde, dit-il, c'est à cela qu'il faut tendre." L'auteur de l'article ajoute : "Tout ce qui est un obstacle pour arriver à ce but doit être écarté impitoyablement."

Certains amateurs de musique religieuse prétendent qu'on ne peut pas obtenir un chant convenable. Ceci est une erreur.

Sans doute, l'exécution ne sera pas toujours parfaite, mais l'effet sera tout d'être désagréable.

Pourquoi les peuples civilisés se sentent-ils moins habiles à rendre les chants liturgiques que les peuples sauvages du désert? La tribu des Montagnais qui vit au nord de la Saskatchewan, n'est pas composée d'artistes, tant s'en faut, et cependant les missionnaires catholiques ont réussi à leur apprendre la messe royale, qu'ils chantent avec beaucoup d'ensemble, hommes et femmes, à la grande messe du dimanche.

Bien souvent, Mgr Taché me les citait pour exemple, lorsqu'il voulait me convaincre que le chant exécuté par tous les fidèles n'était pas une chose très difficile à obtenir. Pour cela, il suffisait d'un peu de zèle et de bonne volonté de part et d'autre.

Si l'on veut arriver à ce but, il faut en prendre les moyens; or l'un des moyens suggérés par l'ami du Clergé, c'est de répéter souvent les mêmes chants.

Qu'on exécute la même messe plusieurs dimanches de suite; qu'on s'en tienne à une ou deux; qu'on choisisse pour les psaumes des tons faciles et connus, et qu'on les répète fréquemment.

Si l'on varie les chants ordinaires d'un dimanche à l'autre, les fidèles ne pourront que difficilement les retenir et y prendre part. Le peuple ne chante avec plaisir que ce qu'il sait bien, et il ne sait bien que ce qu'il chante souvent. Il faut aussi prendre des tons à la portée du com-

mun des voix, ni trop haut, ni trop bas.

Il est facile de régler ceci dès qu'on possède un orgue.

Je suis convaincu que jamais toutes les combinaisons artistiques ne produiront un effet aussi puissant que celui du chant liturgique chanté à l'unisson par les masses.

Ce mélange de voix des hommes, des femmes et des enfants, dit l'abbé Melting constitue à lui seul une harmonie délicieuse. L'ampleur qui résulte d'une masse de voix est pleine de majesté. Les défauts s'effacent pour ne donner qu'un ensemble imposant et harmonieux.

Il semble, dit l'abbé Neyrat, que ce soit l'âme de l'humanité tout entière qui monte à son créateur.

Le chant de tous à l'église, dit encore l'illustre maître de chapelle de la primatiale de Lyon, ce serait pour tous l'ennemi évité, un intérêt actif pris aux cérémonies, et un véritable progrès artistique.

A la grande fête des RR. Pères Oblats, le 8 décembre dernier, on a exécuté à la messe du plain-chant harmonisé. Un chœur nombreux, bien exercé, et soutenu par un puissant accompagnement à l'organe, a chanté la messe du 2nd ton. En fait de plain-chant harmonisé c'était très bien.

Pendant l'office, quelqu'un se pencha vers moi et me dit : "Comment trouvez-vous cela?" Je vous le dirai lorsque j'aurai tout entendu. Comme exécution, je dois dire que c'était très bien.

J'étais allé à cette fête, comme tous les autres, pour payer un tribut d'hommage, aux bons Pères mais en même temps, j'étais bien aise d'entendre chanter cette fameuse messe du 2nd ton harmonisée.

Après l'office, un des prélats me dit : "Vous qui aimez le plain-chant, vous avez dû trouver cela bien beau aujourd'hui."

Très bien, Monseigneur, mais j'aurais franchement à Votre Grandeur que j'eusse préféré du plain-chant pur et simple. Si on veut absolument de l'harmonie, qu'on chante une messe en musique, mais qu'on laisse au plain-chant ses allures libres.

Revenu des accords dont on l'affaiblit, il est embarrassé comme David sous les armes de Saül. Ce n'est plus ni du plain-chant, ni de la musique.

Avec ces accords plaqués qui succèdent à notes égales, la marche de cette messe devient lourde et monotone, et la mélodie qui devrait être la partie saillante est noyée dans l'ensemble.

Si le chœur poissant qui a exécuté cette messe s'est écarté à l'unisson, avec le même soin et le même ensemble, conservant à la mélodie son rythme avec ses notes de passage, qui lui donnent une allure dégagee, je n'ai pas le moindre doute que l'effet n'ait été meilleur.

Qu'on veuille bien en faire l'expérience dans un grand jour de fête et l'on n'aura pas de peine à se convaincre que le plain-chant y gagne pas à être harmonisé.

Les amateurs du plain-chant harmonisé oublient que le plain-chant dépouillé de son rythme, perd son caractère essentiellement mélodique et n'a plus de vie. On évitait cet inconvénient, si on pouvait le chanter harmonisé autrement qu'à notes égales, mais la chose n'est guère possible.

Alors, il vaut mieux le chanter à l'unisson.

Tous les vœux que je forme au commencement de cette année, c'est de voir donner tout le soin possible pour bien rendre nos mélodies sacrées et d'entendre tous les fidèles prendre part au chant à l'église.

G. Dugas, Ptre.

Les amis du gouvernement ont sur le cœur la lettre de M. Ewart. Ne pouvant la refuser ils disent que M. Ewart n'écrit que pour aller plaider au conseil privé, etc. Mais M. Cameron est sub-tit du procureur général, ne pourrions-nous pas croire que c'est en reconnaissance des éloges luments gras que cela lui a rapporté qu'il fait la lutte du gouvernement. Leur argument doit pouvoir agir des deux côtés.

## MR GROUARD A ROME

M. Grouard, qui a été admis en audience privée par le Saint-Père, écrit ce qui suit à Mgr Taché, en date du 21 décembre : "Je suis encore dans le ravissement à la pensée de la bonté paternelle et du bienveillant intérêt que m'a témoigné le Saint-Père. J'ai été frappé de sa bonne mine, de la vivacité de son esprit moi qui croyais trouver un vieillard fatigué, abattu, décrépit. Selon les apparences, le bon Pape peut compter sur plusieurs années de vie, et sans doute la Providence de Dieu le conservera à l'Eglise pour la diriger dans les tempêtes qui se déchaînent contre elle."

Nous regrettons d'apprendre le décès de M. Lusignan, arrivé à Ottawa la semaine dernière. Comme écrivain, M. Lusignan s'était créé une renommée enviable. Ses chroniques spirituelles étaient fort goûtées des amis de la bonne littérature. Il avait commencé sa carrière dans le journalisme à la rédaction du *Pays*; puis il entra dans le service civil sous l'administration McKenzie. Son décès crée un grand vide dans les lettres canadiennes.

## Chronique Locale.

—Lisez l'annonce des bains turcs, du Clarendon.

—Lundi soir, un serre-frein du convoi de l'est, du C. P. R., s'est fait tuer en voulant réclamer deux voitures.

—La société Steele & Frères, pépiniéristes, de Toronto, ont publié un joli catalogue. Nous accusons réception d'un exemplaire.

—On doit ouvrir au printemps une fabrique de corde à lier le grain. Une compagnie au capital de \$150,000 pour commencer l'entreprise vient de se former.

—Le magasin de M. Léveillé, de Saint-Agathe, a été consumé par les flammes la semaine dernière. Destruction complète. Il y a quelques cents piastres d'assurance.

—Lundi soir, il y a eu une grande assemblée au Trinity Hall, MM. Sprague et Cameron les deux candidats, M. G. F. Galt, l'hon. M. Sifton, procureur général, et M. R. P. Roblin ont porté la parole. La salle était remplie.

—Que l'on ne se trompe pas, c'est que le tabac Myrtle Navy est manufacturé de la feuille du pur Virginie. On ne peut se procurer une meilleure feuille pour la préparation d'aucun tabac. On le choisit avec le plus grand soin, il est traité d'après les meilleurs procédés connus pour garder l'arôme du tabac.

—Il y a eu lundi séance du conseil de ville. Tous les officiers de l'année ont été réengagés. Un règlement concernant les terrains et les bâtisses de l'exposition a subi sa troisième lecture. Un règlement de la compagnie Norwood a subi sa première lecture. M. J. P. Prud'homme et Theo. Bertrand ont été nommés auditeurs de la ville.

—Les huîtres et les graines n'ont de valeur que par ce qu'elles renferment. Les bonnes et les mauvaises huîtres paraissent semblables dans l'écaille. Tous peuvent juger de la qualité d'une huître en l'ouvrant. La valeur d'une graine se juge par sa croissance, c'est ce qui rend digne d'être considérée.

Vous voulez des graines qui poussent et que le produit ait de la valeur. Vous ne pouvez pas vous rendre compte de ces deux faits par le simple examen; il n'y a qu'une garantie : la respectabilité de la compagnie de qui vous achetez. Nos annonceurs, MM. D. M. Ferry & Cie, de Windsor, Ont., sont ceux à qui l'on peut mieux se fier. Les millions de personnes qui achètent de cette société leurs graines de semence, chaque année, leur rendent un excellent témoignage. Leur catalogue de 1892 est un modèle du genre. Il donne des gravures descriptions et prix. Il contient des renseignements sur la manière de semer. Envoyez gratis sur demande à la société. jno

## Chronique de la Province.

Saint-Pie.

11 janv.—Le 20 décembre dernier avait lieu dans l'église de Saint-Pie les funérailles de Caroline Posse, épouse de Isidore Boiteau. La défunte souffrait depuis 5 ans, et cependant ses 66 ans et 5 mois ne faisaient pas pressager une mort si prompt. Elle avait assisté à la retraite qui avait eu lieu dans la paroisse quelques jours auparavant.

A l'invitation du prédicateur, elle avait prié de toutes ses forces pour celui qui devait mourir le premier sans se douter qu'elle devait être l'élu du bon Dieu. Dans la soirée du dimanche le 27, elle avait veillé avec ses enfants jusqu'à une heure avancée. A 1 1/2 heure elle était encore en prière lorsqu'un de ses fils lui conseilla de prendre un peu de repos. Hélas, ce repos devait être bien long, à 2 heures elle s'était déjà endormie dans le Seigneur. Elle laisse pour la pleurer un époux âgé de 78 ans, une grande famille et de nombreux amis. Elle avait été pour eux un exemple sur la terre, elle leur sera désormais une protectrice dans le ciel.

Un Ami

Les journaux de Montréal sont priés de reproduire.

Saint-Laurent.

9 janv.—Depuis quelques semaines la population française de Saint-Laurent, on constate les départs de la famille Farot, composée du père, de la mère et de 3 enfants et des 3 frères Gossout, dont l'un marié. Ces personnes venues de France au printemps avaient acquis des terrains et des animaux qu'ils ont à vendre à bas prix. Ils se sont dirigés vers l'Ontario. D'autres départs s'annoncent même parmi les habitants canadiens et métis.

—La pêche est peu abondante et le poisson est plutôt rare que les autres années aux environs de la mission; plus au nord au contraire, dans le lac Winnipegosis, les pêcheurs sont très satisfaits.

—On suit ici avec un certain intérêt les phases de l'affaire Lacourcière, de Lussac, qui va repaître à Winnipeg devant les tribunaux.

Il sera peut-être assez curieux d'assister aux débats et d'entendre le verdict. Sera-t-il en concorde avec celui des trois juges de Saint-Laurent? Tout ce bruit pour un vieux bois de lit, dit-on.

—Des essais sont faits en France pour remplacer les pigeons voyageurs par des abilles. (Gran le Revue de Paris, Saint-Petersbourg.)

## NAISSANCE

Lévesque—En cette ville le 8 courant, Madame J. Alfred Lévesque, d'un fils.

## MARIAGE

DRISCOLL-GELLEY—A l'église Saint-Marie, de Winnipeg, par le Rev. Père McCarthy, O.M.I., M. Richard Driscoll, de la maison Whittall, à Melville Marie-Lucie Gelley, aussi de Winnipeg.

## AVIS.

Municipalité de Saint-François-Xavier.

A L'ENCLOS

Depuis le 6 janvier courant, à l'enclos No. 1, un bœuf noir d'environ 24 ans. Sera vendu le 9 février s'il n'est pas auparavant réclamé.

EU. GRIFFITH, Gardien d'enclos.

Starbuck, 8 janvier 1892. 31 13 1.92

EN GARDE!

CHAQUE PALETTE DE

MYRTLE NAVY

PORTE EN BRONZE LES LETTRES

T. & B.

IL Y EN A PAS D'AUTRE

QUI SOIT VERITABLE.



## Vente des terres d'écoles à Manitoba.

L'ON A L'INTENTION de vendre à l'enchère publique, cet hiver, certaines terres d'école dans la province de Manitoba. Ces terres ont une superficie d'environ 250,000 acres, elles sont bien choisies et situées dans les centres les plus habitées de la province.

Les cultivateurs des anciennes provinces qui désirent se procurer des terrains avec communications de chemins de fer, accès facile aux marchés, devraient se prévaloir de l'occasion qui leur est offerte.

Les listes de ces terrains sont prêtes pour la distribution.

Les ventes auront lieu aux endroits suivants, chaque jour à 11 heures a.m. :

A Morden, mercredi, le 13 janvier 1892.

A Pilot Mound, vendredi, le 15 janvier 1892.

A Deloraine, mercredi, le 20 janvier 1892.

A Glenboro, vendredi, le 22 janvier 1892.

A Portage-la-Prairie, mercredi, le 27 janvier 1892.

A Minnedosa, vendredi, le 29 janvier 1892.

A Brandon, mercredi, le 3 février 1892.

A Winnipeg, vendredi, le 5 février 1892.

Dans chaque cas les terrains seront mis en vente au prix fixe par acre exposé en regard de la description sur la liste.

Les terrains seront vendus en dépit de toute occupation illégale, et l'acquéreur bénéficiera des améliorations.

Les occupants actuels auront la faculté d'enlever les bâtiments et les clôtures avant la date de la vente. Les paiements doivent être effectués en argent. Les certificats ou les mandats (Scrips ou Warrants) ne seront pas acceptés.

TERMES DES Paiements :—Un cinquième comptant lors de la vente; la balance en quatre versements annuels successifs, avec intérêt à six pour cent.

Pour plus amples détails, listes, s'adresser au Secrétaire du département de l'Intérieur, Ottawa, au Commissaire des Terres de la Puissance, à Winnipeg, ou à tout agent des terres de la Puissance, à Manitoba.

JOHN R. HALL,

S. crétaire.

Département de l'Intérieur,  
Ottawa, 12 dec. 1891. 31 30.12.91

## ANNONCE.

Les Révérendes Sœurs de la Charité ont plusieurs excellents vaches laitières qu'elles placeront à ferme à de bonnes conditions. S'adresser à la Sœur Economie de la maison vicariale à Saint-Boniface, jno 10.12.91

LES BAINS TURCS, RUSSÉS ET

électriques du Clarendon guérissent la toux, le rhume, le lumbago, les rhumatismes et toutes les affections dont l'homme est le triste héritier. Les bains du Clarendon sont les meilleurs du Canada, avec des professeurs spéciaux : plongeurs 17x14; eau de source pure tempérée. Pour dames tous les avant-midi. Bûches \$1.00, 6 bûches pour \$5.00. Shampoo, bain et plongeon, 50 cts. Une boutique de barbier est attachée à l'établissement. jno.

LES personnes qui désirent des informations au sujet d'annonces feront bien de se procurer une copie du "Livre des annonceurs" de 300 pages à \$1.00 le volume. Expédie franco sur réception du montant ci-dessus. Ce livre est une compilation soignée du directeur des journaux américains, les plus en vogue, donne la circulation de chacun, nombre d'informations au sujet des taux et autres questions se rattachant aux annonces. Address: Russell's Advertising Bureau, 10 Spruce St. New-York.

AVIS est donné par le présent que James Albert Manning Atkins, de la Cité de Winnipeg, dans le Comté de Selkirk, dans la Province du Manitoba, avocat, s'adresse au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son épouse Mary Bertha Atkins, maintenant de l'Etat de New-York, un des Etats-Unis d'Amérique, pour cause d'adultère, de desertion et de bigamie.

W. H. CULVER, Solliciteur du requérant. Daté à Winnipeg, dans la Province du Manitoba, ce 17<sup>e</sup> jour de juin A.D. 1891. jno 19.8.91

AVIS est donné par le présent que James Wright, de Donald, dans la province de la Colombie-Britannique, conducteur de chemin de fer, s'adresse au parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son épouse Sarah Ann McDougall, pour cause d'adultère et de desertion.

WILLIAM R. WHITE, Solliciteur du requérant. Par GEWILL et MAT. Ses agents à Ottawa. Daté à Pembroke, ce 9<sup>e</sup> jour de septembre A.D. 1891. 27 14.10.91

Si jamais vous désirez annoncer quelque article, écrivez à George P. Rowell & Cie, No. 10, Rue Spruce, New-York.

## PHARMACIE SAINT-BONIFACE

Rue Dumoulin.

STOCK COMPLET DE

DROGUES, MÉDECINES PATENTÉES, PARFUMS, SAVONS.

TOUTES ESPECES DE TEINTURES.

Tout au comptant.

Toutes les prescriptions seront remplies avec soin par le Dr Lambert lui-même qui tient ses bureaux dans la même bâtisse. Les heures d'office sont :— Consultation, matin jusqu'à 9 hrs a.m. 12 hrs à 2 hrs p.m. 5 hrs à 10 hrs p.m.

Dr J. H. O. LAMBERT, Médecin de l'Hôpital de Saint-Boniface. Téléphone No. 401.

N.B.—Tous les marchands de la campagne sont priés de visiter l'établissement. jno 15.3.88

Edouard Richard & Cie

AGENTS D'IMMEUBLES

363 Rue Main, Winnipeg, 363.

Le meilleur moyen d'acheter une terre à bon marché est de s'adresser à une agence d'immeubles. Pourquoi? Parceque tous ceux qui désirent fort acheter, m'ont tentés leurs propriétés entre les mains d'un agent. C'est le meilleur moyen de vendre ou d'acheter.

Nous avons toujours en mains une longue liste de propriétés dans toutes les paroisses, offrant beaucoup de choix à des prix très bas. Nous en avons plusieurs dans le voisinage de Winnipeg. Venez à notre bureau ou écrivez, ça ne coûte rien, et cette démarche facile peut vous valoir plusieurs \$100. Il est de notre intérêt d'offrir les propriétés qui offrent le plus d'avantages et d'ailleurs nous nous faisons un devoir d'aviser l'acheteur dans le sens de ses intérêts.

PRETS SUR HYPOTHEQUES. Désirez-vous emprunter de l'argent, nous représentons la Cie London & Ontario, la plus populaire des Cies de prêt dont nous sommes l'inspecteur et l'évaluateur. En s'adressant directement à nous, nous ferons tout en notre pouvoir pour vous épargner du trouble, nous sauver des dépenses évitables et faciliter votre emprunt. 6m 16.12.91

## —NOUVELLES—

## MARCHANDISES D'AUTOMNE!

Pour vos achats d'hiver, en fait de nouveautés et de lingerie pour Messieurs venez nous faire une visite.

Nous avons des marchandises pour satisfaire tous les goûts.

Avantages spéciaux dans les lignes suivantes:

COUVERTES, FLANELLES, CHALES,

CASQUES EN FOURRURES,

Pardessus, Pantalons, Gants et Mitaines, Etc., Etc.

WM. BELL,

VIS-A-VIS LE N. P. HOTEL,

Rue Principale.

25.4.91

# Nouvelles Importations!

# Nouvelles Importations!

Pour vos Marchandises Seches allez chez F. E. Verge.

Pour vos Hards allez chez F. E. Verge.

Pour vos Fourrures allez chez F. E. Verge.

Pour vos Chaussures allez chez F. E. Verge.

LE BON MARCHÉ PAR EXCELLENCE.

UN SEUL PRIX.

Au Pavillon Français.

8 10 90

Saint-Boniface.



## AGRICULTURE

## UN SUJET D'UNE HAUTE IMPORTANCE

Je traiterai aujourd'hui un sujet sous un point de vue qui ne rencontrera pas peut-être l'approbation de tous les cultivateurs; mais qui ralliera à mes idées, j'espère, plusieurs cultivateurs de progrès.

Je commence par cette question: Pendant combien de mois durant l'année, une bonne vache laitière, bien soignée, peut-elle donner du lait, et partant, du profit? Si je consulte des agronomes distingués, ils me disent, pour la plupart, qu'une bonne vache laitière peut donner du lait pendant au moins dix mois; si je consulte des cultivateurs pratiques, ils m'assurent la même chose; quelques-uns vont même jusqu'à dire qu'une vache bien soignée peut donner du lait d'un veau à l'autre. D'après ces témoignages, je considère qu'il est parfaitement prouvé qu'une vache laitière peut donner du lait au moins dix mois dans l'année.

Pendant de là, je me demande tout étonné, pourquoi il y a tant de cultivateurs qui cessent de traire leurs vaches durant cinq ou six mois? Pourquoi leur paient-ils rente durant l'hiver, alors qu'elles mangent leur valeur pendant ces temps d'inaction? La chose est d'autant plus surprenante, qu'il est certain qu'avec les améliorations du jour, on peut faire aussi facilement du beurre, même du fromage, durant cette saison qu'en été. Admettons que la chose soit plus difficile, il y aurait la vente du lait, de la crème dans les cités; cette vente peut se faire assez aisément partout où les chemins de fer vont.

Rien n'empêche, suivant moi, les cultivateurs de retirer profit de leurs vaches pendant l'hiver tout aussi bien que durant l'été. Je mets de côté le cultivateur routinier, qui prétend encore n'hiverner ses vaches qu'à la paille, celui-là ne retirera jamais rien de ses vaches durant l'hiver et presque rien pendant l'été; mais je prends un cultivateur de progrès et je lui demande pourquoi il ne tire pas profit de ses vaches durant toute l'année. Ce cultivateur n'a pas à m'alléguer qu'il veut économiser son grain et son fourrage, car il hivernait toujours bien ses vaches, il les tient grasses même. Dans ce cas, ne peut-il pas au moins faire payer à ses vaches laitières, durant l'hiver, ce surcroît de nourriture qui les maintient en embonpoint? Pour cela, il n'a qu'à choisir ses vaches et ne former son troupeau que de celles qui tiennent leur lait le plus longtemps et les soigner comme il le faisait avant.

Mais j'entends plusieurs cultivateurs me dire: "C'est bien du trouble de faire le beurre durant l'hiver." La chose n'est pas aussi difficile qu'on le pense. J'en appelle aux traités d'agriculture et aux autorités compétentes sur l'industrie laitière. Le grand secret, c'est d'avoir un local spécial et tenir le lait et la crème à une température convenable. Admettons pour un instant que la fabrication du beurre soit plus difficile durant l'hiver, mais aussi le beurre frais se vend à un prix plus rémunérateur à cette saison. Si vous trouvez le beurre trop difficile à faire, vendez votre lait, faites des petits fromages à la crème, ce qui est assez facile et qui paie bien, enfin agissez de façon à ne pas payer rente à vos vaches durant la moitié de l'année et dépenser pour leur hivernement les profits que vous en retirez durant l'été.

J'entends encore certains cultivateurs qui me disent: "Mais avec cette méthode de traire les vaches d'une année à l'autre, elles ne dureront pas longtemps!" —C'est ce qui vous trompe, car il est entendu que je parle toujours pour les cultivateurs qui soignent bien leurs vaches. Avec des bons soins elles dureront plus longtemps que vous le pensez, dans tous les cas, il est toujours facile par un élevage judicieux, de remplacer graduellement celles qui faiblissent.

Cultivateurs d'initiative, je livre ces quelques idées à votre sérieuse considération. Pensez que tous les hivers, il y a des milliers et des milliers de vaches aux- quelles on paie rente et que par conséquent, il se perd des millions de piastres annuellement. C'est à vous à marcher les premiers dans la voie du progrès et à trouver le moyen de rendre l'industrie laitière vraiment prospère dans la province de Québec.

## A PROPOS DE CITROUILLE

Quelle partie de la citrouille est la plus nourrissante? La chair ou l'écorce? —C'est l'écorce. Le

professeur E. W. Stewart assure que cette partie de la citrouille est deux fois plus nourrissante que toute autre partie et qu'elle contient trois fois plus de matière pour former les muscles, la graisse pour former la citrouille entière dépourvue de son écorce.

## LA RÉCOLTE DE BLE D'INDE AUX ÉTATS-UNIS

D'après le département de l'agriculture aux États-Unis, la récolte du blé d'Inde dans ce pays, atteindrait cette année 2,000,000,000 de minots: ce qui donne, comparé à la population 31 minots par tête.

## ENGRAISSEMENT DES BÊTES A CORNES

L'engraissement qui coûte le moins cher est l'engraissement à l'herbe. Pour le pratiquer avec avantage, il faut des pâturages riches et abondants, les meilleurs sont les pâturages des terrains calcaires à grain fin, riches en humus, suffisamment élevés et frais sans être humides. Ainsi la première chose à faire pour un cultivateur qui veut se livrer à l'élevage des races de boucherie ou à l'engraissement, c'est de créer de bons pâturages. Il est utile dans ce cas de diviser les pâturages en plusieurs enclos que l'on fait raser alternativement.

Si l'on achète des animaux pour les engraisser, on devra les choisir en bon état, et possédant les points de bons animaux de boucherie.

## NOURRITURE

Les bêtes à cornes à l'engrais ne doivent pas être nourries de la même manière du commencement à la fin de l'engraissement. Au commencement, on donne des aliments délayés, rafraîchissants, volumineux et médiocrement nutritifs: tels que légumes, bouettes claires, de la paille et du foin; plus tard on augmente la ration du foin et l'on donne des bouettes plus épaisses ou bouillies seulement: tels que l'orge et des pois mêlés avec de l'avoine. Le plus souvent les patates et la mouture font la base de l'engraissement du commencement à la fin; on suit le même principe en augmentant la mouture à mesure que l'engraissement avance, et en diminuant la proportion de patates (Une condition essentielle c'est que les aliments doivent être de digestion facile).

Ces animaux à l'engrais doivent consommer le plus possible, c'est pourquoi on ne doit pas épargner la nourriture.

## Une Chevelure

Exubérante ne peut être conservée qu'en entretenant le cuir chevelu propre, frais et libre de toute teigne, ainsi que le corps dans une bonne condition de santé. La grande popularité de la Vigueur des Cheveux d'Ayer est due à ce qu'elle nettoie le cuir chevelu, favorise la pousse des cheveux, empêche leur chute, et leur donne ce doux et soyeux luisant si essentiels dans la beauté parfaite.

Frederick Hardy, de Roxbury, Mass., un monsieur âgé de cinquante ans, perdait ses cheveux rapidement et ce qui restait, tournait au gris. Après avoir fait le sai de différentes préparations, sans aucun bénéfice, il commença à se servir de la Vigueur des Cheveux d'Ayer. "Elle arrêta la chute," écrit-il; "et, à ma grande surprise, fit que mes cheveux blancs (sans teindre le cuir chevelu) devinrent de la même nuance brune qu'ils avaient quand j'étais dans ma vingt-troisième année."

## Dix Ans Plus Jeune.

Mme. Mary Montgomery, de Boston, écrit: "Pendant des années, j'étais obligée de porter un bonnet pour cacher une place chauve sur le sommet de ma tête; mais maintenant, j'ai serré joyeusement mon bonnet, car votre Vigueur des Cheveux en a amené une nouvelle pousse. Je pouvais à peine en croire mes yeux quand je vis d'abord mes cheveux pousser; mais ils y sont et j'en suis enchantée. Je parais dix ans plus jeune."

Un pareil résultat a eu lieu, en faisant usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pour Mme. G. O. Prescott, de Charlestown, Mass.; Mlle. Berdie H. Bedloe, de Burlington, Vt.; Mme. J. J. Burton, de Bangor, Me.; et d'autres personnes en grand nombre.

La perte des cheveux, peut-être, est due à l'impureté du sang ou aux désordres de l'estomac et du foie, et dans ce cas, un traitement par la Salsepareille d'Ayer ou bien par les Pilules d'Ayer jointes à la Vigueur, peuvent être nécessaires pour donner la santé et le ton à toutes les fonctions des organes du corps. En même temps, on ne saurait trop dire que nul de ces remèdes ne peut faire beaucoup de bien sans un essai persévérant et une stricte attention à la propreté et à la sobriété.

## Ayer's Hair Vigor,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., États-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens et les Parfumeurs.

## LA BANQUE MOLSON.

INCORPORÉE D'APRÈS UN ACTE DU PARLEMENT EN 1855.

Capital, tout payé - - - - \$2,000,000  
Fond de réserve - - - - 1,100,000

## BUREAU PRINCIPAL, MONTREAL.

DIRECTEURS:  
John H. R. Molson, Président.  
R. W. Shephard, Vice-Président.

S. H. Ewing, W. M. Ramsay, H. Archibald,  
S. Finley, Sir D. L. Macpherson, K.C.M.G.,  
F. Wolfenstein Thomas, Gérant Général,  
A. D. Durnford, Inspecteur.

## SUCCEURSALES:

Aylmer, Ont., Montréal, St. Hyacinthe, Q.  
Brockville, Morrisburg, St. Thomas, Ont.  
Clinton, Norwich, Toronto,  
Exeter, Owen Sound, Trenton,  
Hamilton, Ridgeway, Waterloo, Ont.,  
London, Smith's Falls, West Toronto, Jc.  
Meaford, Sorel, P.Q., Woodstock, Ont.

## SUCCEURSALE DE WINNIPEG.

Une succursale de cette banque a été ouverte le 2 janvier 1891, pour la transaction d'affaires générales de banque, dans la bâtisse actuellement occupée par la compagnie dite Manitoba Mortgage & Investment Co., avenue du Portage, Winnipeg. Patronage sollicité.

WM. G. NICHOLLS, Gérant.

11, 13, 15, 17, 19, 21, 23, 25, 27, 29, 31, 33, 35, 37, 39, 41, 43, 45, 47, 49, 51, 53, 55, 57, 59, 61, 63, 65, 67, 69, 71, 73, 75, 77, 79, 81, 83, 85, 87, 89, 91, 93, 95, 97, 99, 101, 103, 105, 107, 109, 111, 113, 115, 117, 119, 121, 123, 125, 127, 129, 131, 133, 135, 137, 139, 141, 143, 145, 147, 149, 151, 153, 155, 157, 159, 161, 163, 165, 167, 169, 171, 173, 175, 177, 179, 181, 183, 185, 187, 189, 191, 193, 195, 197, 199, 201, 203, 205, 207, 209, 211, 213, 215, 217, 219, 221, 223, 225, 227, 229, 231, 233, 235, 237, 239, 241, 243, 245, 247, 249, 251, 253, 255, 257, 259, 261, 263, 265, 267, 269, 271, 273, 275, 277, 279, 281, 283, 285, 287, 289, 291, 293, 295, 297, 299, 301, 303, 305, 307, 309, 311, 313, 315, 317, 319, 321, 323, 325, 327, 329, 331, 333, 335, 337, 339, 341, 343, 345, 347, 349, 351, 353, 355, 357, 359, 361, 363, 365, 367, 369, 371, 373, 375, 377, 379, 381, 383, 385, 387, 389, 391, 393, 395, 397, 399, 401, 403, 405, 407, 409, 411, 413, 415, 417, 419, 421, 423, 425, 427, 429, 431, 433, 435, 437, 439, 441, 443, 445, 447, 449, 451, 453, 455, 457, 459, 461, 463, 465, 467, 469, 471, 473, 475, 477, 479, 481, 483, 485, 487, 489, 491, 493, 495, 497, 499, 501, 503, 505, 507, 509, 511, 513, 515, 517, 519, 521, 523, 525, 527, 529, 531, 533, 535, 537, 539, 541, 543, 545, 547, 549, 551, 553, 555, 557, 559, 561, 563, 565, 567, 569, 571, 573, 575, 577, 579, 581, 583, 585, 587, 589, 591, 593, 595, 597, 599, 601, 603, 605, 607, 609, 611, 613, 615, 617, 619, 621, 623, 625, 627, 629, 631, 633, 635, 637, 639, 641, 643, 645, 647, 649, 651, 653, 655, 657, 659, 661, 663, 665, 667, 669, 671, 673, 675, 677, 679, 681, 683, 685, 687, 689, 691, 693, 695, 697, 699, 701, 703, 705, 707, 709, 711, 713, 715, 717, 719, 721, 723, 725, 727, 729, 731, 733, 735, 737, 739, 741, 743, 745, 747, 749, 751, 753, 755, 757, 759, 761, 763, 765, 767, 769, 771, 773, 775, 777, 779, 781, 783, 785, 787, 789, 791, 793, 795, 797, 799, 801, 803, 805, 807, 809, 811, 813, 815, 817, 819, 821, 823, 825, 827, 829, 831, 833, 835, 837, 839, 841, 843, 845, 847, 849, 851, 853, 855, 857, 859, 861, 863, 865, 867, 869, 871, 873, 875, 877, 879, 881, 883, 885, 887, 889, 891, 893, 895, 897, 899, 901, 903, 905, 907, 909, 911, 913, 915, 917, 919, 921, 923, 925, 927, 929, 931, 933, 935, 937, 939, 941, 943, 945, 947, 949, 951, 953, 955, 957, 959, 961, 963, 965, 967, 969, 971, 973, 975, 977, 979, 981, 983, 985, 987, 989, 991, 993, 995, 997, 999.

## BRAVIT &amp; CIE

Successeurs de Radiger & Cie

Marchands de Vins et Liqueurs

477-RUE MAIN, WINNIPEG-477

P. BRAVIT & CIE désirent donner avis aux lecteurs du Manitoba qu'ils ont la maison si intéressante et si avantageusement connue de RADIGER & CIE, 477-RUE MAIN, WINNIPEG, qui ont une bonne proportion du commerce de vin, liqueurs et autres boissons étrangères.

L'ASSORTIMENT EST CONSIDÉRABLE ET VARIE.

BAS PRIX.

21, 10, 91

## MAISON DE PENSION

Coin des rues Dumoulin et Saint-Joseph

SAINT-BONIFACE.

Les étrangers, les personnes de la campagne et tous ceux qui veulent loger dans une maison privée, trouveront chez Madame Jean, à l'adresse ci-dessus, tout ce qui est désirable comme confort et tranquillité, à des prix modérés.

Il y a une excellente table pour les atlagés de ceux qui viennent en voiture.

## Regis Peloquin.

VOITURE DE PLAT à TOUTES HEURES.

Ordres remplis avec une ponctualité irréprochable.

Le patronage de Saint-Boniface est sollicité.

Téléphone 309, NICOLET HOUSE, WINNIPEG.

On a toute heure, laissez vos ordres à l'Hôtel Québec, Saint-Boniface, 1418, 11, 91

## ECURIE DE LOUAGE.

No. 45 AVENUE DU PORTAGE, No. 45 WINNIPEG.

M. M. Pélissier & Frère propriétaires d'écurie de louage, de pension et de vente, donneront une attention spéciale aux chevaux et autres animaux malades qui leur seront confiés.

Facile à toute heure du jour et de la nuit. Communication par téléphone; appelez le No. 165.

Winnipeg, 2 avril, 1894. 1an 23, 84

## Dr Alex. F. D'Eschambault,

DOCTEUR EN MÉDECINE.

LICENCE DES PROVINCES DE QUÉBEC ET MANITOBA.

Bureaux à sa résidence sur la rue Aubert.

Consultations à toute heure.

Téléphone No. 607. 1a 3 390

Le Chemin de Fer

## CANADIEN PACIFIQUE

Billets d'Excursion

A BON MARCHÉ

POUR L'EST

PAR LA

Voie des Grands Lacs.

Aussi, aux réduits pour un seul passage.

Les steamers laissent Fort-William comme suit:—

L'ALBERTA, tous les Mardis.

L'ATHABASCA, tous les Jedis.

Le superbe steamer rapide LE MANITOBA, tous les Dimanches.

La vitesse et le confort ont rendu cette route des Lacs fameuse.

Pour aller sur les côtes du Pacifique

Taux de \$10.00 et \$5.00 plus bas

QU'AUUNE AUTRE VOIE.

Ligne directe pour Saint-Paul, Chicago et tous les points du Sud.

Pour plus d'informations quant aux prix des billets s'adresser à l'agent des billets le plus voisin ou à

W. M. McLEOD, Agt. gén. des Pass.

Agent des billets, à Winnipeg.

471, rue Principale Winnipeg. jno 415

## HOTEL DU CANADA

RUE LOMBARD, WINNIPEG.

Le plus ancien hôtel de Winnipeg complètement remis à neuf.

VINS, LIQUEURS ET CIGARES: DE CHOIX.

CUISINE DE PREMIÈRE CLASSE.

Prix modérés.

H. BENARD, 25.11.91 PROPRIÉTAIRE.

## HOTEL DE QUEBEC

AVENUE TACHE, SAINT-BONIFACE MAN.

ELIE CHAMBERLAND, Prop.

DE PREMIÈRE CLASSE.

Salles à dîner et chambres à coucher bien tenues. Liqueurs choisies. Bonnes cuisines.

1a 711.59.

## T. PELLETIER,

BARBIER - COIFFEUR,

Marchand de Tabac, Fruits, etc

AVENUE TACHE, SAINT-BONIFACE.

M. Pelletier a toujours en main un assortiment considérable de cigares de choix, tabacs, cigarettes, fruits, eaux gazeuses, etc., etc.

27.9.88.

## LIBRAIRIE KEROACK,

547-RUE PRINCIPALE, WINNIPEG-547

— ET —

Saint-Boniface, Rue Dumoulin.

Livres, papeteries, images, tapisseries, cadres, fournitures pour écoles et bureaux, jouets, articles religieux et de fantaisie

EN GROS ET EN DÉTAIL.

Correspondance pour tout ce qui regarde le commerce de librairie et l'importation.

M. A. KEROACK.

## HOTEL SAINT-BONIFACE.

COIN DES RUES TACHÉ ET NOTRE-DAME.

FIDÈLE MONDOR, PROPRIÉTAIRE

De première classe, sous tous les rapports. Aussi bonnes cuisines.

Prix modérés. La maison est avantageusement connue.

1a 711.88

## HOTEL BEAUREGARD

Coin des avenues Taché et Provencher, Saint-Boniface, Manitoba.

Avantageusement situé à l'entrée du pont Saint-Boniface.

Salle de billard, piano, etc. Liqueurs et cigares de première qualité.

1a 711.89.

## JOHN BEDARD

Mecanicien

— ET —

Machiniste,

FABRICANT ET COMMERÇANT

DE

TOUTE ESPECE DE MACHINERIE.

Ouvrages en Fer et en Cuivre fondus.

Reparation: de: Machines

(Les machines à vapeur une spécialité.)

TOUT OUVRAGE EST GARANTI.

PRIX MODÉRÉS.

S'adresser aux bureaux de la Cie:

BARB WIRE WORKS CO.

47 Rue Lombard, Winnipeg.

6m 27.9.88.

## MESDAMES, PRETEZ VOTRE ATTENTION!

NOUS AVONS ACHETÉ LA BALANCE D'UN FONDS DE GROS

D'Etoffes a Robes, Etc.,

Et nous les détaillons

PENDANT LE RESTE DU MOIS

A MOITIE PRIX.

Ces étoffes sont actuellement à notre étalage au

No. 432 RUE PRINCIPALE, WINNIPEG.

VENEZ A NOTRE POPULAIRE MAGASIN D'ETOFFES A ROBES AVANT D'ALLER AILLEURS.

GEO. H. RODGERS & CIE.

432 et 470 rue Principale, Winnipeg.

SUCCURSALE A GLENBORO.

N.B.—M. JOSEPH LACHAMBRE est préposé à notre pratique française. Inutile de dire que ce Monsieur exécutera toutes leurs commandes à leur satisfaction. 15.4

Remarquez nos prix:

Chemises de couleurs, tout laine, de toutes les nuances à la mode, valant 75 cts la verge, pour 37½ cts. Valant 50 cts pour 25 cts.

Etoffes tout laine, nuances écossaises, double largeur, pour 25 cts. Outre ce que ci-dessus, nous avons une quantité considérable D'AUTRES ETOFFES tout laine, valant 30 cts pour 17½ cts.